

■ Guillaume LEJEAN

(1824-1871)

Diplomate, journaliste-reporter en Europe, Afrique orientale, Moyen-Orient et Asie centrale

Guillaume Lejean (et non Le Jean) naît le 1^{er} février 1824 (et non 28, cf. N.Broc) de René Lejean et de Marguerite Le Breton, dans une famille d'agriculteurs à Plouégat-Guérand (à l'est de Morlaix), dans le Finistère. Ses études effectuées au collège ecclésiastique de Saint Pol-de-Léon, il obtient un emploi au service des archives de la sous-préfecture de Morlaix. En 1847, il se rend à Paris et glane des cours à la Sorbonne, à l'Ecole de Médecine ainsi qu'au Collège de France. Il fréquente également le Service des cartes et plans de la Bibliothèque Nationale. C'est là que Richard Cortambert le rencontre : « *Un homme de taille moyenne ..., à la physionomie expressive ..., à l'aspect rude, démocratique (sic), enfoui au milieu d'un monceau de cartes, de brochures et d'in-folio ... Il se livrait à son formidable appétit pour la géographie* ».

« *L'impérieuse nécessité l'entraîne dans le journalisme militant* ». En 1848, il devient collaborateur de Lamartine au « *Pays* » mais le « *nauffrage politique de ce rêveur* » entraîne la débâcle financière. Lejean se sent attiré par la Turquie d'Europe, voulant confronter un monde qui disparaît à un autre en formation. Un mémoire couronné par l'Institut lui vaut en 1857-58 une mission d'observations politiques dans les Balkans ottomans : Monténégro, Herzégovine, Valachie et Moldavie. A son retour, un mémoire sur les populations de l'Empire ottoman souligne que les Turcs *sensu stricto* ne représentent qu'un « *archipel perdu au milieu d'un océan de peuples* ». Il rédige également des articles pour *Le Magasin Pittoresque* et *La Revue Contemporaine*. En 1860, nommé consul hors cadre et bénéficiant d'une subvention privée, « *grâce à l'appui d'un haut personnage* », il est chargé d'étudier les possibilités de culture du coton en Nubie, mais aussi les voies d'accès à l'Ethiopie. Parvenu à Suez, il embarque sur la mer Rouge jusqu'à Souakim (ancien port au sud de l'actuel Port Soudan), d'où il gagne la vallée du Gach, sous-affluent du Nil *via* l'Atbara. Il visite les bordures de l'Ethiopie : Taka, Kassala, avant de pousser, au sud-ouest de Khartoum, jusqu'à El Obeid, capitale du Kordofan. Ayant remonté le Nil Blanc jusqu'à Gondokoro (vers 5°N), il y apprend en janvier 1861, qu'un compatriote prépare une mission vers les sources du Nil. Malade, il rentre en France.

Fin 1861, *Le Tour du Monde* avait publié une carte de l'Afrique centrale, laissant en blanc l'immense zone comprise entre 5° sud et 7° nord, avec la mention : « *région inexplorée* ». Il n'hésite pas dans le numéro suivant à donner une représentation cartographique de « *l'Afrique inconnue* », avec reliefs, cours d'eau, peuplades, itinéraires, et même agglomérations, ceci notamment à partir

de légendes et d'interrogatoires d'esclaves parvenus sur la côte ! Au milieu de ce fatras, coule vers l'est, un grand cours d'eau qui se jette dans le lac Liba, lui-même représenté avec point d'interrogation sur la carte de Petermann. Il est vrai que c'est l'époque de la sortie du « *Voyage en ballon* » de Jules Verne (cf. Y. Boulvert : *Jules Verne et le Centrafrique in La Géographie* 2002, n° 1515).

Début 1862, Guillaume Lejean est nommé consul de France à Massaouah (port d'Erythrée), égyptien depuis 1846. Chargé d'une mission diplomatique auprès du Négus d'Abyssinie, Theodoros, il doit sonder ses intentions, négocier un traité de commerce et protéger les missions catholiques. Parti en juin, il remonte le Nil jusqu'à Khartoum et le Nil Bleu jusqu'à Sennar. *Via* Gallabat, il parvient à l'est du lac Tana à une « *colline autour de laquelle s'étagent les cinq ou six cents maisons de la ville de Debra Tabor* (aujourd'hui Debre Tabor demeure une bourgade de 25 000 habitants) *où réside le Négus* ». D'abord bien accueilli, il est entraîné dans le Godjam pour une expédition répressive contre les Galla en révolte. Battu, humilié, le Négus se retourne contre G. Lejean qui est « *chargé de chaînes et promené à travers le camp* » ! Détaché, il est retenu prisonnier sur parole. Guillaume Lejean en profite pour visiter Gondar et le lac Tana. Brusquement le 30 septembre 1863, il est expulsé. Par Axoum et Adaoua, capitale du Tigré, il rejoint enfin son poste consulaire de Massaouah. Dès 1864, il reprend la piste Souakim-Kassala et dresse une grande carte de l'Ethiopie qu'il ne fit jamais éditer. Toutefois, il doit bientôt quitter cette « *Afrique terrible et enchantée* », renonçant à son « *espoir d'étudier les Nyams-Nyams (ou Zandés) dans leur propre pays* ».

Début 1865, G. Lejean propose que la Société de Géographie patronne et finance des voyages d'exploration. La même année, il entreprend un périple à travers l'Empire ottoman. Parti de Constantinople, il traverse l'Anatolie *via* Angora (Ankara), Macach, Orfa. A Marlin, il est dévalisé par le chef de la police locale. Descendant le Tigre, il visite Mossoul en mars 1866, Nimrod, Tekrit (ville natale de Saladin et, plus tard, de Sadam Hussein !), Bagdad. Au sud, devant un « *désert jauni couvert de monticules de ruines et sillonné en tous sens de canaux desséchés* », il évoque avec mélancolie la Babylone et les jardins de Sémiramis, la Babel de la Bible ... Il visite ensuite les ruines de Ctésiphon et de Séleucie avant de s'embarquer à Bassorah (Al Basrah) vers les Indes.

Débarquant le 13 mai 1866 à Kuratchee (Karachi), infime bourgade des bouches de l'Indus, il se propose de rechercher au nord de l'Himalaya « *la solution de certains problèmes ethnographiques et historiques* ». Il entreprend de remonter l'Indus « *fleuve jaunâtre* ». *Via* Multan, « *dernier rempart de l'indépendance des Sikhs* », que les Anglais n'occupent que depuis un quart de siècle, il atteint Lahore le 4 juin 1866. « *Les ruines de la ville gréco-bouddhique de Taxila* » traversées (une décennie avant P. Potagos, cf. *Hommes et destins*, tome XI), il atteint Pesharvar (Peshawar) mais les Afghans l'empêchent de

poursuivre vers Kaboul. Il se rabat vers Murree, station himalayenne et véritable « *petit Eden* », et il parvient à Srinagar, la « *Venise indienne* », dans la « *vallée du Cachemir* ». Au retour, il visite encore Islamabad, Rawalpindi et Amritsar (« *lac de l'immortalité* »), ville sainte des Sikhs, avant d'embarquer en juillet 1866 à Karachi pour Bombay et la France.

Archéologue-ethnologue mais aussi diplomate, il s'intéresse à la politique internationale. Témoin de l'émotion provoquée aux Indes par l'expansion russe au Turkestan, il s'efforce de l'expliquer et de la justifier dans la « *Revue des Deux-Mondes* ». Lors d'une mission archéologique, en 1867, dans le bas Danube et notamment l'actuelle Bulgarie, il assiste à la décomposition de l'empire ottoman : c'est un témoin de son temps.

« *Cette existence de privations, d'incessants labeurs avait atteint profondément le corps* ». De retour en Bretagne, chez lui, pour coordonner et compléter ses relations de voyage, il est bouleversé par les désastres de la guerre de 1870. Une fièvre pernicieuse le saisit. Le 1^{er} février 1871, le jour de ses quarante-sept ans, il décède dans sa maison natale de Plouégat-Guérand. Acharné et laborieux, G. Lejean semble avoir éparpillé ses efforts sur trop de projets, trop de problèmes, sans pouvoir en traiter à fond. Il a beaucoup circulé, beaucoup écrit (c'est un journaliste plus qu'un historien). Son éditeur évoque ses pages « *sincères, pleines de faits et d'observations* ». Toujours selon Cortambert, « *d'une perspicacité exceptionnelle pour saisir les traits de mœurs, le caractère d'un peuple, notre géographe s'émeut rarement au spectacle des beautés naturelles* ». Ce que l'on peut lui reprocher, c'est d'être prolix (tout un article pour relater une excursion dominicale à Gondokoro !) et de mélanger des faits observés avec des récits de légendes. Ses relations ont cependant le mérite de décrire le contexte de l'époque où elles sont rédigées ; ainsi les gravures tirées de photographies ou de croquis de l'auteur demeurent-elles très parlantes.

Aujourd'hui, ses relations n'apparaissent pas toujours très fiables : il s'est trop facilement laissé entraîner par les « *on-dit* » ; c'est le cas pour la « *queue des Nyams-Nyams* » ou Zandé d'Afrique centrale (cf. la thèse de Jean-Dominique Penel, 1982, « *Homo caudatus. Les hommes à queue d'Afrique centrale : un avatar de l'imaginaire occidental* »).

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Publications de G. Lejean :

- Travaux préliminaires :

1844 - Histoire de Morlaix & diverses biographies bretonnes.

Vers 1856 - Mémoire « Sur les routes du Moyen-Age », couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Vers 1859 - Monographie des populations turques, publiée dans les « Mitteilungen » de Petermann à Gotha.

1865 - Voyage aux deux Nils.

- Articles de G. Lejean parus :

- dans Le Tour du Monde, Nouveau journal des voyages sous la direction d'E. Chartron, Hachette, Paris-Londres :

1860, vol.I – Découverte des grands lacs africains (1858-59), p.12-15.

1860, vol.I – Voyage en Albanie et au Monténégro (1858), p. 69-87, 5 gravures, 1 carte.

1860, vol.I – Voyage en Herzégovine, (1858), p. 294-300, 4 gravures.

1860, vol.II – Voyage de M. G. Lejean dans l'Afrique orientale (1860). D'Alexandrie à Souakin, p. 97-103, 6 gravures.

1861, vol.III – Voyage de M. G. Lejean dans l'Afrique orientale (1860). De Souakin à Kassala, p.139-144, 3 gravures.

1861, vol. III – La queue des Nyams-Nyams (1860), p.187-188.

1862, vol. IV – L'Afrique inconnue (1860-62), p.173-177.

1862, vol. V – Aventuriers de Khartoum, p.177-194.

1862, vol. VI – Gondokoro. Esquisse d'un voyage au Nil Blanc (1861), p.397-400.

1863, vol.VII – Voyage au Kordofan (1860), p.24-32.

1863, vol. VIII – Excursion aux environs de Gondokoro en 1862., p.199-200.

1864, vol. IX – Notes d'un voyage en Abyssinie (1863), p.69-80, 9 gravures.

1865, vol. XI - Voyage au Taka (Haute-Nubie) (1864), p.97-160, 41 gravures, 2 cartes.

1865, vol. XII - Voyage en Abyssinie (1862-63), p.221-272, 35 gravures, 3 cartes.

1867, vol. XV - Voyage en Abyssinie (1862-63), p.353-394.

1867, vol. XV - Voyage en Haute-Nubie : Révolte et sac de Kassala (1865), p.395-400, 6 gravures.

1867, vol. XVI – Voyage dans la Babylonie (1866), p. 49-96, 32 gravures, 3 cartes.

1868, vol. XVIII, – Le Pandjab et le Cachemir (1866), p.177-224, 42 gravures, 3 cartes.

1870, vol. XXI - Le Pandjab et le Cachemir (1866), p.321-353, 38 gravures.

1873, vol. XXVI – Voyage en Bulgarie (1867), p.113-150.

1873, vol. XXVI – Une nuit d'hiver dans l'Anti-Taurus (1866), p.151-176.

- dans La Revue des Deux Mondes :

1862, 15 février et 1^{er} avril - Le Haut-Nil et le Soudan, souvenirs de voyage.

1870, to. 88, 15 août, p.895-913 – La traite des esclaves en Egypte et en Turquie.

- dans le Bulletin de la Société de Géographie :

1860 oct., p.225-233 – Mémoires sur la carte du haut fleuve Blanc.

- Bibliographie

Cortambert Richard, 1872 – G. Lejean et ses voyages (Notice lue à l'Assemblée Générale de la Société de Géographie le 23 décembre 1871), p.665-682 *in* to. III, VIème série.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035